

# Robe de soie : [suite]

Autor(en): **Marcel, Etienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 14

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192274>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dâi, mâ tot balamenet et sein qu'on l'ouïé, et fâ :

— Eh bin, dinsè, tot lo mondo ein profitèrà !

### ROBE DE SOIE

PAR ETIENNE MARCEL.

#### VIII

— Ma foi ? dans ce cas, elle se faisait une de ces chimères que les *jeunesses* rêvent parfois, et qui ne les mènent jamais à bien... Du reste, à parler franchement, c'a été une bien singulière affaire. Figurez-vous, Madame, que ce grand bon à rien de commis, voyant toujours la demoiselle si requinquée et si pimpante, s'imaginait qu'elle avait quelques rentes, quelque petite dot que la grand'mère tenait en réserve et qui, un jour, serait pour monter la maison du jeune ménage... Et ce beau Philippe comptait positivement là-dessus.

— Quelle idée absurde ! Et quel calcul odieux ! m'écriai-je.

— C'était absurde et c'était laid : vous avez bien raison... Aussi, lorsqu'il a vu venir la déraclé et la saisie, à la fin des fins, le jeune homme est tombé de son haut ; il a dit qu'on l'avait pris pour dupe, et a juré qu'il ne remettrait plus les pieds dans la maison.

Et il s'est mis alors à faire la cour à la fille du petit fruitier du coin, qui est bien laide et bien sotté, mais qui aura de bons écus. Aujourd'hui, vous pourriez voir leurs bans affichés à la mairie... Alors la petite Rose, toute triste, et ruinée, et seule, a pris le chagrin à cœur. La petite malheureuse a vraiment beaucoup souffert, mais ça n'a pas duré longtemps... Et la voilà, aujourd'hui... où nous irons tous, après tout, les uns à la file des autres.

— Pauvre petite Rose ! chère enfant !

— Seulement savez-vous bien, Madame, une drôle de chose?... Elle a demandé à être habillée, dans sa bière, avec sa robe de soie bleue... Vous savez bien?... cette robe que Bourrichon m'avait donnée, et que j'avais mise en loterie?... Quelles drôles d'idées ça a, ces *jeunesses* ! Penser à se faire belle encore pour s'en aller au cimetière, attendre le jour où l'on passera la grande revue, là-haut... Enfin elle l'a, sa robe. D'abord, on ne se risquerait pas à aller contre la volonté d'un mort... Et puis, ce jeune homme qui venait autrefois, et qui l'a assistée jusqu'à la fin, aurait fait beau train, si l'on n'avait pas respecté les dernières volontés de Mademoiselle Rose !

— Qui donc?... Monsieur Louis Morel ? m'écriai-je.

— Lui-même, assurément... Dès qu'il a su qu'elle était seule, misérable et délaissée, il est accouru près d'elle ; il l'a aidée et soignée jusqu'à la fin. Et c'est grâce à lui que la petite Rose peut encore avoir ces cierges, autour de son cercueil, et ces fleurs sur son linceul blanc... Maintenant il va revenir pour l'enterrement, bien sûr. Tout à l'heure, il était encore là-haut, à consoler la vieille grand'mère.

Ces derniers mots de l'épicière me rappelaient la pauvre infirme, si fatalement délaissée, et qui devait avoir tant besoin de courage et de consolations.

Je la trouvai pourtant moins désespérée, moins brisée que je ne l'aurais cru. Il semblerait que la cruelle, l'irrévocable vérité, ne parvint pas encore à se faire jour dans son intelligence affaiblie.

De l'escabeau boiteux où elle était assise, elle laissait pendre vers la terre ses pauvres bras décharnés, et secouait machinalement sa tête entièrement blanchie, en répétant, de temps à autre, d'une voix sourde, tremblante, comme effarée :

— Où est Rose, ma petite Rose, avec sa belle robe bleue?... Où est-elle, mon enfant mignonne, mon petit oiseau envolé, ma petite Rose des haies ?

Je ne lui répondis pas, d'abord, mais je pris en tremblant sa pauvre vieille main. Puis je m'assis près d'elle et pleurai en silence.

Plus tard, je ne la quittai que lorsque le bruit des pas, dans la rue, et les sons de la voix du prêtre entonnant le *De Profundis*, m'apprirent que le cercueil s'en allait, emporté loin de nous ; que Rose nous quittait pour toujours, comme elle avait quitté tant d'autres choses avant nous : l'espoir, la jeunesse, la force, la joie, la vie.

Quand je m'en revins, triste et seule, je me rappelai les paroles de madame Bourrichon, la dernière recommandation de Rose. Et je compris qu'en demandant la fatale robe bleue pour linceul, la pauvre enfant avait moins songé à se faire une riche parure sépulcrale pour le vide et le néant de la tombe, qu'à revêtir, en signe d'expiation, le symbole de ses erreurs ; de sa première, son unique faiblesse.

La pauvre vieille grand'mère, grâce aux efforts surtout de ce bon Louis Morel, ne tarda pas à être admise dans un hospice d'incurables. Là, de bonnes infirmières en prirent soin, et, autant que possible, adoucirent ses derniers jours.

Du reste, elle recevait quelques visites de temps à autre. Je me rappelle surtout la joie presque enfantine avec laquelle elle me parlait de celles que lui faisait le pauvre maître d'études, devenu instituteur communal dans un village de la banlieue.

— Oh ! pourquoi ma pauvre petite Rose ne l'a-t-elle pas épousé?... Si vous saviez comme il est bon ! — me dit-elle, avec un regard d'admiration et de respect, en faisant tourner entre ses doigts sa tabatière de corne tout écaillée. — Il m'a lu, dimanche, une longue histoire dans un si beau livre, un de ses livres ! Et, pour qu'il ne me manque rien, il m'apporte du tabac tous les quinze jours.

Ici elle s'arrêta un instant pour sourire, d'un sourire terne et vague où il y avait pourtant encore comme un reflet lointain de vie et de bonheur. Puis elle reprit, d'une voix plus lente, tournant vers moi ses yeux éteints, qui brillèrent un instant, parce qu'il y venait une larme :

— Et ce beau rosier de mai, ce rosier qu'elle aimait tant... vous savez?... celui qui fleurissait sur sa fenêtre?... Il fleurit maintenant sur sa tombe ; c'est monsieur Louis qui l'a porté, qui l'a planté. Et, un jour, il m'a menée la voir... Oh ! comme il y a longtemps que je ne l'ai entendue causer et rire à mon chevet, et chanter en travaillant auprès de sa fenêtre !... L'entendrais

je rire et chanter encore, dans le paradis du bon Dieu ?

Et, en finissant, elle recommença à sourire, de son sourire vague et incertain, de grosses larmes tombant en même temps sur ses joues, lentement, tandis qu'elle secouait sa vieille tête ridée.

FIN

Nous trouvons dans le *Musée Neuchâtelois* ces curieux détails sur le prix des denrées en 1567 :

Pour se rendre compte du prix exact de l'argent à cette époque, dit cet intéressant recueil, il faut savoir que, à la Béroche :

Une vache se vendait	160 batz.
Une paire de bœufs	320 »
Un porc	32 »
Un setier (20 pots actuels) vin rouge	12 »
Un setier de vin vieux	10 »
(Il n'y avait eu cependant que très peu de vendange et le vin était très cher.)	
Une gerle de vendange	24 »
Un fromage de Gruyère, à Neuchâtel	10 »
Un diner à l'auberge	1 »
Une paire de souliers ordinaires	4 »
Une paire de souliers forts	6 »
Une journée de maçon	1 <sup>2</sup> / <sub>3</sub>
Une journée de tailleur, sans nourriture, en été	2 batz

(D'après les comptes des Seigneurs de Gorgier.)

**Mots et locutions.** — D'où vient le mot *fumiste*, qualificatif appliqué aux farceurs?... Un chercheur croit qu'on dit *plaisanterie de fumiste*, par allusion à la fameuse note fournie par un fumiste et qui portait :

M'être transporté avec un apprenti dans la salle à manger du sieur X. . . . .	Fr. 2
Avoir essayé d'empêcher la cheminée de fumer . . . . .	» 3
N'avoir pas réussi . . . . .	» 5
Total, Fr. 10	

On vient d'expérimenter à Vienne une serrure extraordinaire pour portes cochères. Cette serrure a l'avantage d'éviter aux locataires une attente courte ou longue, dans la rue, au gré du concierge, dont parfois le sommeil est fort lourd.

Chaque locataire a sa clef : il l'introduit dans la serrure Cerberus — c'est là son nom — et la porte s'ouvre d'elle-même, en avertissant, par une sonnerie électrique, le concierge de l'immeuble. En même temps, une lampe électrique s'éclaire dans le corridor et permet de reconnaître la personne qui rentre. La porte se referme automatiquement, sans bruit, et la lumière s'éteint en même temps que la sonnerie s'arrête.

Chaque locataire a sa clef et, détail original, une clef chasse l'autre ; elles restent toutes dans la serrure et le lendemain sont rendues par le concierge, qui en fait le triage.